

Des films

Gilles Fumey

31 octobre 2010

Nostalgie de la lumière (Patricio Guzman)

Nostalgie de la lumière (Nostalgia de la luz), Patricio Guzman, 2009



L'Atacama est devenu en quelques semaines, un désert qui peut piéger des mineurs à San José pendant plusieurs mois mais aussi le lieu de recueillement du peuple chilien en quête de vérité sur la période de dictature de Pinochet. A plus de 3000 mètres d'altitude, en un point parmi les plus arides de la planète, des astronomes qui fuient la pollution, cherchent à filmer la lumière des étoiles. Pour sonder les origines de l'univers en réunissant dans leur champ de vision, le vaste bouquet de lumignons issus de l'explosion primitive.

Ce désert absolu aux formes fascinantes, aussi douces que poétiques, est un champ pour les archéologues. Ils y trouvent des momies d'Indiens, probablement précolombiens, de mineurs qui sont là, depuis l'extraction des minerais à la fin du 19^e siècle. Le mystère du ciel n'a pas effacé celui de la terre : ici, les femmes sont plutôt âgées, elle cherchent avec leur regard au laser les traces des corps que le général Pinochet avait fait transporter là, pour en effacer le souvenir. C'est le vent qui prépare ce travail en dévoilant des ossements, des chaussures, des crânes suppliciés, des corps toutes mains tendues vers le ciel. Leur silence s'achève devant elles, devant nous. Libérés par leurs épouses, sur, mère et fiancés, ces fiancés, pères, frères et maris parlent et racontent l'histoire d'un camp de concentration que la junte avait installé à Chacabuco, un village de mineurs abandonné. Le charnier de Calama, éventré au bulldozer pour y disperser les corps dans la mer ou ailleurs, est révélé par la blancheur du calcium.

Pendant ce temps, la voûte céleste parle aussi lorsqu'à la poursuite des étoiles, les astronomes recomposent le spectre de leur " ligne de calcium ". C'est ainsi qu'on nous dit que le calcium des étoiles est le même que celui de nos squelettes...

Patricio Guzman avait été prisonnier politique en 1973, torturé, puis exilé à Cuba et en France est un obstiné de la mémoire : ses films *La Bataille du Chili* (1973 et 1979), *Le cas Pinochet* (2001), *Salvador Allende* (2004) luttent contre l'amnésie qui guette le pays. Amnésie des temps précolombiens, mais aussi de la préhistoire chassée par les gravures rupestres, voire les fossiles de poissons dans les anciens lits de rivières, amnésie sur les mines reliées à notre histoire par les baraquements ayant servi lors de l'installation du camp sous Pinochet.

Le paysage est exploré comme une archive, sous la forme d'entretiens qui font parler le tombeau du désert. La science comme la religion sont la clé de cette *Nostalgie de la lumière*, tout ce qui peut être observé l'est grâce à la vitesse de la lumière : les étoiles sont mortes et la lumière du soleil nous parvient quelques secondes après son émission. Pour Guzman, l'astronomie est une archéologie. Les femmes sont comme des archéologues grattant la terre pour y rapporter des témoignages. " *Nous sommes la mémoire du Chili, sa lèpre qui dérange* " pense l'une d'elle. Pourquoi ce silence gouvernemental alors que l'Argentine ou le Brésil font la lumière sur leur passé dictatorial aussi ? Est-ce plus noble d'investir dans l'astronomie que dans l'histoire ?

Guzman, 70 ans, signe ici un film poétique, politique et tragique. Les corps soumis à la loi de gravitation universelle sont comme la mémoire : ils nous attirent vers un passé qui est le lieu de notre ancrage au monde.

Gilles Fumey

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net